

Reportage

L'insécurité en milieu scolaire : un phénomène grandissant



Le CES Léon Mba 2 a déjà enregistré un décès cette année, suite à cette insécurité en milieu scolaire.



Le lycée Paul Indjendjet Gondjout n'est pas épargné par le phénomène.

AEE

Libreville/Gabon

De plus en plus de jeunes s'adonnent à la violence dans les établissements scolaires. Complexe Léon Mba, lycée Paul Indjendjet Gondjout, lycée Jean Hilaire Aubame Eyeghe, etc, le phénomène croît chaque jour et prend des proportions inquiétantes. Entre omerta et autres trafics, les pouvoirs publics sont appelés à prendre le taureau par les cornes.

DE nombreux établissements scolaires à Libreville sont confrontés à une insécurité de plus en plus grandissante. Chaque jour, des élèves, des enseignants et même le personnel administratif sont pris pour cibles par des groupes de jeunes gens ou des individus qui vont jusqu'à dépouiller leur victime. Ces jeunes sont, pour certains, des apprenants dans ces mêmes établissements; Tandis que d'autres proviennent des quartiers proches des structures scolaires. Ils agissent le plus souvent en complicité avec les élèves. Il y a environ trois mois, un jeune homme a été victime d'une agression mortelle au sein du complexe Léon Mba. Cette terrible nouvelle, qui a fait les choux gras des médias, aurait dû attirer l'attention des pouvoirs publics et les inciter à prendre des mesures, en vue de freiner un phénomène qui prend de l'ampleur. Mais à ce jour malheureusement, aucune avancée n'a été enregistrée. Les établissements sont toujours sans surveillance et certains sans barrière de sécurité.

Si plusieurs facteurs peuvent expliquer l'insécurité en milieu scolaire, dont les causes peuvent se trouver à plusieurs niveaux, le principal du CES

Léon Mba 2, Pamphile Toung Ondo, a son avis sur la question. Selon lui, le relâchement des parents qui ont complètement démissionné de l'éducation de leurs enfants, est une cause importante. « Comment comprendre qu'un enfant d'à peine 15 ans, par exemple, qui sort des cours à midi, se retrouve encore au sein du lycée jusqu'à 17 heures, sans que ses parents ne cherchent à savoir où il se trouve. Les parents devraient être plus regardants envers leurs enfants. Ils doivent savoir ce que fait l'enfant hors de la maison, être en possession de son emploi du temps et tisser une relation avec les enseignants et l'établissement », tance le chef d'établissement. Au cours d'une fouille surprise dans les classes de troisième, le principal de cet établissement a découvert avec stupéfaction,

dans quelques cartables, des armes blanches dont des couteaux, des tournevis, des cartes de jeu et même du chanvre indien. Selon lui, ces objets serviraient sans doute à commettre des forfaits, des braquages au sein du lycée. Non loin de là, M. L.P., jeune enseignant de philosophie au lycée Paul Indjendjet Gondjout, n'est pas près d'oublier sa mésaventure : « Lors de ma première prise de service dans ce lycée en 2014, j'ai eu cours avec une classe jusqu'en début de soirée. En cherchant à rentrer chez moi, j'ai été pris en sandwich dans un coin sombre du lycée, par quatre jeunes gens armés de couteaux. Ceux-ci m'ont dépouillé de tout ce que j'avais. Ce n'est que le lendemain, après avoir raconté ma mésaventure à certains de mes élèves, que j'ai appris que ce seraient

des apprenants du lycée. »

OMERTA ET TRAFICS. De nombreux élèves n'hésitent d'ailleurs pas à dénoncer à haute voix ou sous cape cette insécurité grandissante au sein de leur établissement. Où, semble-t-il, des endroits auraient même été érigés pour fumer des stupéfiants. « Ici au lycée d'Etat, les gens fument le chanvre à la plage. Après, ils se mettent à braquer et violenter les autres. J'ai même failli être victime d'un viol en après-midi par une bande de trois gars du lycée, qui avaient bu et fumé à cet endroit. J'ai heureusement été sauvée par un enseignant », raconte A.S.D, élève en Seconde. Des récits de ce genre, les élèves en ont à revendre, mais se sentent impuissants, quand bien même ils connaissent l'identité de leurs agresseurs. La peur des représailles est à

l'origine de l'omerta dans la majorité des cas. De nombreux trafics se développent même au sein de plusieurs lycées. Il y a quelques années, au lycée Jean Hilaire Aubame Eyeghe de Nzeng-Ayong, les éléments de la Brigade anti-criminalité (Bac) avaient mis fin à un important réseau de vente de drogue au sein de l'établissement, conduit par un jeune élève de 3e. Des visiteurs venaient même de l'extérieur pour se ravitailler au sein du lycée où une place avait été aménagée, sous un bâtiment, où ils pouvaient tranquillement fumer. Face à cette situation inquiétante, de nombreux parents, comme M. Bibang, suggèrent un renforcement de la sécurité dans les établissements scolaires, notamment les lycées et collèges. Il souhaite que les chefs d'établissements soient plus

rigoureux et plus stricts envers les élèves. Ce parent refuse de comprendre qu'un lycée comme Léon Mba, soit devenu aujourd'hui l'ombre de lui-même, quand on sait la rigueur qui a prévalu dans cet établissement des années durant. Toute chose qui a contribué à la formation des hauts cadres de notre pays dans cette structure scolaire. Un autre parent, agent des forces de sécurité, estime, quant à lui, qu'il faut même affecter des agents des forces de sécurité dans ces établissements, devenus aujourd'hui des terreaux grandissants de tous les maux de la société: drogue, banditisme et même prostitution. Mais est-ce vraiment la meilleure solution ? Si les avis divergent à ce propos, tous les regards convergent du côté des décideurs, qui doivent impérativement agir.



Les différents objets retrouvés dans les sacs des élèves au complexe Léon Mba 2.